

## Quand Maria chantait en mode Isidore

Madeleine Bernard

Volume 51, Number 2 (180), July–October 2014

La Gaspésie chantée

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71959ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

### ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Bernard, M. (2014). Quand Maria chantait en mode Isidore. *Magazine Gaspésie*, 51(2), 10–13.



Isidore Bernard et Marie-Paule Vigneau au piano.  
Photo : famille Adrien Bernard.

# Quand Maria chantait en mode Isidore

Parler de l'histoire de la musique et du chant en Gaspésie sans s'attarder au village de Maria semble à l'auteure impensable sinon impossible, tellement ses années d'enfance y ont été baignées de belles harmonies.

◆ **Madeleine Bernard**  
Maria

## La trame musicale d'une famille gaspésienne

À Maria, la musique et le chant étaient des parties intégrantes de la vie de tous les jours. À la maison familiale de mon enfance, la musique et le chant étaient au menu de notre

quotidien et remplissaient l'air dont s'imprégnaient nos jeunes vies. Notre sommeil d'enfant a souvent été bercé par les solos de la voix chaude d'Adrien, notre père, par les chants de la chorale paroissiale les soirs de répétition autour du piano familial et par les sonates, valse, nocturnes et autres œuvres

musicales qui naissaient sous les doigts de Marie-Paule et montaient jusqu'à nos lits. Nous avons la chance d'avoir une mère musicienne qui, gagnante du prix d'Europe<sup>1</sup> en piano en 1935, s'était désistée en faveur de sa grande amie, l'organiste Georgette Tremblay. L'année suivante, Marie-Paule épousait Adrien<sup>2</sup>.

Malgré des mains gercées par la lessive, notre mère a toujours joué du piano; Bach, Beethoven, Chopin, Mozart et autres agrémentaient ses rares moments de détente. Au coucher, surtout les samedis et les dimanches, chacun de nous avait droit à une demande spéciale, que maman nous offrait avec beaucoup d'amour. Elle savait aussi accompagner avec doigté et ce qu'il faut de discrétion les chantres du dimanche aussi bien que les chorales des jours de spectacle et les artistes locaux. Parmi ces derniers, notre grand-père, Isidore Bernard, tenait une place prépondérante. Nous connaissions tout de son répertoire et savourions d'avance autant ses chansons à répondre que ses compositions un peu, si peu gaillardes qui faisaient rager grand-maman.

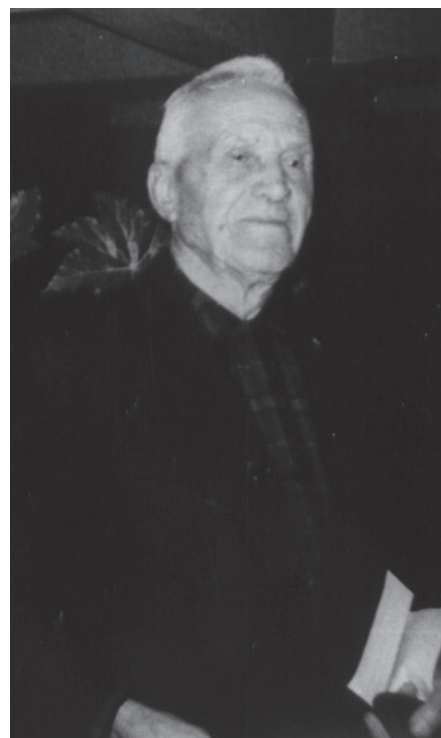
### Le « père Zidore »

Isidore – ou le « père Zidore » comme certains l'appelaient –, pas très grand mais assez robuste de stature, possédait une très belle voix de basse, d'une justesse naturelle, une véritable voix de stentor. J'ai toujours pensé qu'il aurait pu, sans micro, dominer un orchestre. Bien campé à quelques pas du piano, la main prête à enrober la mélodie, grand-papa, de son regard un peu rieur, prenait possession de l'auditoire attendant le moment d'attaquer. En 1959, une équipe de Radio-Canada,

dont le réalisateur Paul Legendre et l'animateur Roland Lelièvre, a enregistré chez nous, à Maria, un épisode de l'émission de radio *Fête au village*<sup>3</sup>. Lors de cette veillée, Monsieur Lelièvre décrivait ainsi la façon de faire d'Isidore : « Monsieur Bernard, dans un geste quasi patriarcal, rassemble toute la maisonnée pour chanter avec lui. » Eh oui! Il avait le geste rassembleur, notre Isidore, ainsi qu'un sens inné du spectacle et savait aussi se faire prier juste assez, comme il était de mise de le faire à l'époque.

Quelques années avant cette soirée de *Fête au village*, la famille avait reçu la visite d'une ethnologue de l'Université Laval, Simone Voyer<sup>4</sup>, en tournée de collecte de données en Gaspésie. Elle était venue chez nous spécialement pour les interprétations folkloriques de grand-papa et d'oncle Philippe Vigneau, le frère de maman. Pour la *Fête au village* et pour la visite de Madame Voyer, comment le contact avait-il été établi? Nous n'en savons rien. Peut-être par l'auteur de téléromans, Guy Dufresne, qui passait chaque été des vacances à Maria chez ses beaux-parents Lucier. Cette période était ponctuée par de mémorables soirées de chants et de charades à la maison d'Adrien.

Le « père Zidore » était aussi chantre à l'église paroissiale. Au petit matin, les jours de semaine, été comme



Isidore Bernard  
Photo: famille Adrien Bernard

hiver, il n'hésitait pas à franchir le mile qui séparait la maison de l'église pour chanter la « messe du jour », comme on disait. Le plain-chant, ou grégorien, n'avait pas de secret pour lui, et les neumes s'enchaînaient avec fougue et vivacité dans la fraîcheur matinale. Grand-papa savait aussi donner à sa voix une teinte un rien caverneuse, qui lui permettait une prononciation latine pas tout à fait orthodoxe.

**FLEXIBLE,  
RAPIDE  
ET SIMPLE**



Marc Cayouette, directeur général  
mcayouette@fondsreg.com

Sonia Langlois, conseillère à l'investissement  
slanglois@fondsreg.com

## Vous avez des projets pour votre PME?

Vous recherchez un produit financier adapté à votre réalité afin de bonifier la structure financière de votre entreprise?

Découvrez nos solutions d'affaires conçues sur mesure pour répondre à vos besoins. Nos façons de faire se démarquent, car elles sont **flexibles, rapides et simples.**

- projet d'expansion
- acquisition d'entreprise
- rachat d'actionnaires ou relève familiale
- augmentation du fonds de roulement
- modernisation ou acquisition d'équipement
- financement d'actifs intangibles

**FONDS**  
régional de solidarité FTQ  
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine  
185, boul. York Est, Gaspé (Québec) G4X 4B5

FAIRE  
TOURNER  
L'ÉCONOMIE  
D'ICI.

## Joutes vocales à la grand-messe

À la grand-messe du dimanche, grand-papa chantait toujours avec autant de voix et d'ardeur. Certains dimanches, nous avons assisté à ce qu'il conviendrait d'appeler des joutes vocales entre Isidore et son frère Clovis. Ce dernier, plus réservé mais doté d'une voix tout aussi puissante, n'utilisait pas le même tempo qu'Isidore, avec le résultat que, même installé quelques bancs derrière, grand-papa menait le train, parfois avec presque un verset d'avance sur Clovis qui, bien droit dans le premier banc, maintenait son rythme, imperturbable.

La musique instrumentale trouvait aussi des échos chez Isidore. Il ne pouvait pas résister à l'attrait du piano de maman, l'âme du salon. Maintes fois, la veillée a commencé ou pris fin sur un air de rigaudon de sa composition, rigaudon qu'il exécutait au piano en tapant du pied. Cette pièce figure encore au palmarès de nos rencontres familiales.

## Vedette de l'émission la Fête au village

Grand-papa Isidore était d'abord et avant tout un chanteur, non pas de formation, mais un chanteur-né, aurait-on dit. Son répertoire était surtout composé d'airs folkloriques et de vieilles chansons françaises. Il me plaît de penser, bien que je n'en aie aucune certitude, que l'enregistrement par Radio-Canada de la *Fête au village*<sup>5</sup>, chez Adrien, tout comme la venue à Maria de l'ethnologue et folkloriste Simone Voyer étaient dus à une certaine renommée de grand-papa dans le monde du chant populaire. L'enregistrement fait par Madame Voyer doit sans doute encore exister dans les archives folkloriques de l'Université Laval.

*Mon chapeau de paille*, une des pièces exécutées lors de ces deux enregistrements, est inspirée par la bataille des Patriotes de 1837, à Saint-Denis sur Richelieu. Cette chanson a été popularisée par le folkloriste Conrad

Gauthier vers 1921 lors des *Veillées du bon vieux temps*<sup>6</sup>. Isidore savait aussi animer les soirées de ses chansons à répondre, « à répéter », comme il disait à M. Lelièvre, l'animateur de *Fête au village*; *M'en revenant de la Vendée*, avec son refrain « tique racotte racotillez-vous », est un bel exemple bien français de ce type de chanson.

## « Zidore » et la chansonnette

« Zidore » excellait non seulement dans la chanson de folklore, mais aussi dans l'art plus burlesque de la chansonnette. Son sens de la rime, du théâtre et du ridicule lui permettait même d'en créer de toutes pièces, pour le plus grand plaisir de son auditoire. Sur des airs connus, il racontait avec des propos de son cru les hauts faits des politiciens du temps, les situations loufoques de la vie de tous les jours ou tout autre sujet qui lui semblait susceptible de retenir l'attention. Contrairement à celles d'aujourd'hui, ces chansons laissaient

PASPÉBIAC	GRANDE-RIVIÈRE	NEW RICHMOND	BONAVENTURE	GASPÉ
<b>MATÉRIAUX GASPÉSIENS INC.</b>	<b>LES MATÉRIAUX 3C LTÉE</b>	<b>J.A. CORMIER ET FILS INC.</b>	<b>BMR BONAVENTURE</b>	<b>BOIS ET MATÉRIAUX KEGA</b>
125, 5 <sup>e</sup> rue Paspébiac G0C 2K0	139, rue du Parc Grande-Rivière G0C 1V0	224, av. Cyr New Richmond G0C 2B0	154, av. Grand-Pré Bonaventure G0C 1E0	151, boul. Gaspé Gaspé G4X 1A4



Gérard Dugas au piano et Marie-Paule Vigneau.  
Photo : famille Adrien Bernard.



Les Compagnons de la Musique en récital.  
Photo : famille Adrien Bernard.

deviner une pointe de retenue dans l'expression, un certain sous-entendu, un non-dit souvent plus efficace qu'une trop grande précision comme dans *L'Empereur d'Autriche* ou *L'habitant*. Quelques autres titres de son répertoire trouvent encore un écho dans notre actualité : *Le pont de Longueuil*, *Les députés*, *La vaccination*, *Le petit chasseur*, *Le Matou* et *Anna*.

### Gérard Dugas et les « Compagnons de la Musique »

Il ne faut pas croire que l'histoire musicale de Maria se limite seulement à Isidore et à sa famille. Ceux qui ont eu le bonheur, comme moi, de faire partie des « Compagnons de la Musique » seront sûrement d'accord pour dire que l'avènement de cette chorale fut un point marquant pour la musique des années 50 en Gaspésie. Sous l'habile direction de Gérard Dugas qui avait étudié la composition musicale à Paris, nous avons vécu dès 1952, je crois, une expérience de chant choral vraiment exceptionnelle pour l'époque.

Cet homme cultivé et fin pédagogue a su développer dans ce patelin une activité musicale intergénérationnelle axée sur le folklore, la chanson canadienne-française, ainsi nommée à cette époque et le chant religieux, depuis Palestrina jusqu'aux negro-spirituals.

Ce n'est là qu'un pan de l'histoire musicale de Maria et de la Gaspésie. D'autres que moi sauraient sûrement nous faire connaître des voix et des musiciens du passé qui, comme les Bernard et les Vigneau, ont eux aussi contribué à faire chanter et danser la Péninsule. ♦

#### Notes

1. « Le Prix d'Europe est une bourse annuelle d'études créée en 1911 grâce à l'initiative de J.-Arthur Paquet, homme d'affaires et organiste, alors trésorier de l'Académie de musique du Québec. Approuvé par J.-Arthur Bernier, secrétaire de l'Académie et par l'ensemble du conseil d'administration, le projet fut présenté au premier ministre de la province, Sir Lomer Gouin qui donna son plein assentiment. Une «Loi pour favoriser le développement de l'art musical» fut sanctionnée par l'Assemblée législative le 24 mars 1911. » Extrait du site web du Prix d'Europe : [www.prixdeurope.ca/historique.html](http://www.prixdeurope.ca/historique.html)
2. Le 29 janvier 1936, Adrien Bernard (1910 – 1994),

fil d'Isidore Bernard (1882 – 1978) et d'Émilie Guité (1886 – 1964), épousa Marie-Paule Vigneau (1908 – 1989), fille de Jean Vigneau (1864 – 1945) et de Maria Green (1873 – 1928).

3. « Paul Legendre... était aussi l'homme à tout faire de la radio...aussi bien comme auteur, annonceur et animateur que réalisateur. Il s'est mérité le « Canadian Radio Award » pour l'émission *Fête au village*, qui a régné douze ans sur les ondes de Radio-Canada et l'a mené dans tous les coins de la France et du Canada. M. Legendre a recueilli des documents folkloriques de valeur inestimable qui enrichissent aujourd'hui les archives de l'Université Laval. » Extrait du site web de l'Association des réalisateurs de Radio-Canada. <http://realisateur.com/index>
4. Simone Voyer, ethnologue, auteure et chercheure, est décédée à Montréal le 6 octobre 2013 à l'âge de 100 ans, selon la notice nécrologique de la Maison Funéraire Urgel Bourgie de Montréal.
5. Site web dédié à la *Fête au village* de l'été 1959, à Maria : <http://zidore.maria.qc.com>
6. Laframboise, Philippe. Le répertoire de *C'était l'bon temps*, n° 2 de la collection. Éditions TM, 1979, p. 167-168.